

100% RÉUSSITE

CAPES

LICENCE

Histoire médiévale

Contacts et conflits en Méditerranée, VIe-XIIIe siècles

Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident médiéval, XIe-XVe siècles

Cours
Fiches
Méthodes
Sujets corrigés

Alexandre Giunta
Fabrice Guizard

ellipses

100% RÉUSSITE

CAPES

Collection dirigée par Yannick Clavé

LICENCE

Histoire médiévale

Contacts et conflits en Méditerranée, VIe-XIIIe siècles

Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident médiéval, XIe-XVe siècles

Alexandre Giunta et Fabrice Guizard

ellipses

100% RÉUSSITE

CAPES

Collection dirigée par Yannick Clavé

Retrouvez tous les titres de la collection
sur www.editions-ellipses.fr

HISTOIRE	CONCOURS
•*Histoire ancienne. La Grèce classique. Rome : République et Empire.*	CAPES
•*Histoire médiévale. Contacts et conflits en Méditerranée. Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident médiéval.*	CAPES
•*Histoire moderne. Première mondialisation, Renaissance, humanisme et réformes. L'Europe du XVIIIe siècle, Révolution et Empire.*	CAPES et CAPLP
• *Le XIXe SIÈCLE français (1815-1914)*	CAPES et CAPLP
• *Le XXe SIÈCLE*	CAPES et CAPLP
GÉOGRAPHIE	
• *Géographie de la France*	CAPES et CAPLP
• *Géographie de la mondialisation*	CAPES et CAPLP
• *Géographie de l'environnement et Géopolitique (frontières, conflits)*	CAPES et CAPLP
•*Géographie de la population et Géographie de l'Union européenne*	CAPES et CAPLP
• *Géographie urbaine et Géographie rurale*	CAPES
POUR L'ORAL DE L'ENTRETIEN PROFESSIONNEL	
• *Le système éducatif – L'épreuve orale d'entretien de motivation*	CAPES, CAPLP, CRPE, CPE

Conception graphique couverture : Éric VIGIER
Conception graphique intérieur : Aline DEVILLARD
Mise en pages : Nicolas ROBIN

ISBN 9782340-112810

Dépôt légal : novembre 2025

©Ellipses Édition Marketing S.A.
8/10 rue la Quintinie 75015 Paris

DANGER LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Avant–propos

Une collection inédite pour un nouveau CAPES d'histoire et de géographie

Le CAPES (enseignement public)-CAFEP (enseignement privé sous contrat) est désormais placé en fin de licence, au niveau du bac +3. C'est un changement de taille, certes, mais ce n'est pas une nouveauté car, depuis sa création en 1950, le concours a été placé plus fréquemment à ce niveau-là qu'à celui du bac +4 ou du bac +5.

Mais un autre bouleversement concerne plus spécifiquement nos disciplines. Le CAPES repose désormais sur un programme fixe, donc identique d'une année sur l'autre, constitué de questions larges adossées directement aux programmes scolaires du collège et du lycée. C'est un véritable changement de paradigme. Certes, la plupart des autres disciplines étaient déjà alignées sur ce système, mais l'histoire et la géographie avaient l'habitude de fonctionner avec des programmes spécialisés qui changeaient tous les deux ans en moyenne (comme pour les agrégations externes). Ces programmes étaient devenus toutefois obsolètes, trop spécialisés, trop liés à des querelles universitaires d'un autre âge et bien trop éloignés des réalités de l'enseignement scolaire. Le CAPES repose désormais sur seize questions, qui concernent les grands fondamentaux enseignés dans le premier cycle universitaire (licence, CPGE) et présents dans l'ensemble des programmes du collège et du lycée : huit en histoire (à raison de deux par période) et huit en géographie.

Fidèle à sa tradition d'accompagnement des candidats dans leur préparation aux concours, la maison d'édition Ellipses propose cette collection totalement inédite. Celle-ci est la seule qui, non seulement, couvre l'ensemble des seize questions du programme, mais présente aussi une méthodologie complète des épreuves écrites et orales avec de nombreux sujets et corrigés. Grâce à l'expérience et à l'expertise des auteurs, que je tiens ici à chaleureusement remercier, les candidats disposent d'ouvrages de référence qui leur apporteront une aide décisive dans leur réussite. Dix ouvrages portant sur

les seize thèmes sont d'ores et déjà publiés, auxquels s'ajoute un ouvrage pour préparer l'épreuve orale de l'entretien professionnel avec le jury. D'autres titres viendront très prochainement compléter la collection.

Je tiens à remercier les éditions Ellipses pour leur confiance sans cesse renouvelée, en particulier leur directeur général Brieuc Bénézet et la directrice éditoriale en charge de l'histoire-géographie Manon Savoye.

Au nom de tous les auteurs de la collection, j'adresse mes vœux de pleine réussite à l'ensemble des candidates et des candidats au CAPES-CAFEP d'histoire et de géographie.

Yannick Clavé
Directeur de la collection

Le programme officiel

Le programme officiel du CAPES-CAFEP d'histoire-géographie

(publié le 7 mai 2025)

Le programme a été établi en fonction des principaux enseignements dispensés en licence et des principaux enseignements présents dans tous les programmes d'histoire et de géographie du secondaire. Il reste identique d'une année sur l'autre.

- **Histoire : huit questions**
  - Histoire ancienne
    - 1. La Grèce classique
    - 2. Rome : République et Empire
  - Histoire médiévale
    - 3. Contacts et conflits en Méditerranée, VIe-XIIIe siècles
    - 4. Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident médiéval, XIe-XVe siècles
  - Histoire moderne
    - 5. Première mondialisation, Renaissance, humanisme et réformes, XVe-XVIIe siècles
    - 6. L'Europe du XVIIIe siècle, Révolution française et Empire
  - Histoire contemporaine
    - 7. Le XIXe siècle français : économie, société et politique, métropole et colonies (1815-1914)
    - 8. Le XXe siècle : guerres mondiales, totalitarismes, génocides, guerre froide, décolonisation

- **Géographie : huit questions**
  - 1. Géographie de la population : démographie, distribution spatiale
  - 2. Géographie de la mondialisation : acteurs, territoires, maritimisation, flux
  - 3. Géographie de l'environnement : milieux, ressources, risques
  - 4. Géographie de la France
  - 5. Géographie de l'Union européenne
  - 6. Géopolitique : frontières, conflits
  - 7. Géographie urbaine : populations, dynamiques, activités
  - 8. Géographie rurale : populations, dynamiques, activités

La structure du CAPES-CAFEP d'histoire-géographie

Référence réglementaire : arrêté du 17 avril 2025 (JORF nº 0094 du 19 avril 2025).

<table>
<tr><th colspan="4">Les deux épreuves écrites : l'admissibilité</th></tr>
<tr><th colspan="2">1. Composition</th><th colspan="2">2. Analyse de documents</th></tr>
<tr><td colspan="4">Lorsque la première épreuve d'admissibilité porte sur l'histoire, la seconde porte sur la géographie, et inversement. Ce choix du jury est connu lors de la première épreuve.</td></tr>
<tr><td>Durée : 5 heures</td><td>Coefficient 2,5</td><td>Durée : 5 heures</td><td>Coefficient 2,5</td></tr>
<tr><td>Épreuve notée sur 20</td><td>Note égale ou inférieure à 05 éliminatoire</td><td>Épreuve notée sur 20</td><td>Note égale ou inférieure à 05 éliminatoire</td></tr>
<tr><td colspan="2">Choix entre deux sujets.</td><td colspan="2">Un sujet unique (trois à cinq documents).</td></tr>
<tr><td colspan="4">Une production graphique, croquis ou schéma, est obligatoire en géographie.
Elle est attendue à partir d'un fond de carte fourni en annexe ou au choix du candidat.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Il est attendu une composition (ou dissertation) selon les règles académiques habituelles.</td><td colspan="2">Il est attendu un commentaire des documents selon les règles académiques habituelles.</td></tr>
<tr><td colspan="4">Total des coefficients de l'admissibilité : 5</td></tr>
<tr><th colspan="4">Les deux épreuves orales : l'admission</th></tr>
<tr><th colspan="2">1. Exposé disciplinaire</th><th colspan="2">2. Entretien professionnel avec le jury</th></tr>
<tr><td colspan="2">En histoire ou en géographie par tirage au sort effectué par le candidat.</td><td colspan="2">Épreuve commune à l'ensemble des CAPES, portant sur la motivation du candidat, son parcours et sa connaissance du système éducatif et des principes et valeurs de la République.</td></tr>
<tr><td colspan="2" rowspan="2">Des documents sont fournis en appui du sujet pour aider la construction de la réflexion ou la présentation du propos.</td><td>Épreuve notée sur 20</td><td>Note 00 éliminatoire</td></tr>
<tr><td colspan="2">Coefficient 3</td></tr>
<tr><td>Épreuve notée sur 20</td><td>Note 00 éliminatoire</td><td colspan="2">Pas de temps de préparation</td></tr>
<tr><td colspan="2" rowspan="2">Coefficient 5</td><td colspan="2">Durée : 35 minutes</td></tr>
<tr><td>Le candidat se présente (5 minutes)</td><td>Entretien avec le jury (10 minutes)</td><td>Connaissance du système éducatif et des valeurs de la République (20 minutes)</td></tr>
<tr><td colspan="2">Durée de la préparation : 4 heures</td><td colspan="2" rowspan="3"></td></tr>
<tr><td colspan="2">Durée de l'épreuve : 1 heure</td></tr>
<tr><td>Exposé : 20 minutes</td><td>Entretien avec le jury : 40 minutes (ensemble du programme)</td></tr>
<tr><td colspan="4">Total des coefficients de l'admission : 8</td></tr>
</table>

Introduction générale

L'étude du Moyen Âge entre science et pédagogie

I. La période médiévale : définitions et horizons historiographiques

Le Moyen Âge, terme forgé à la Renaissance et longtemps utilisé de manière péjorative, recouvre aujourd'hui, dans la périodisation classique, près d'un millénaire (v^e^-xve siècle). Cette longue durée, qui s'étend de la chute de l'Empire romain d'Occident (476) aux grandes découvertes et bouleversements de la fin du xve siècle, constitue un espace d'une densité historique exceptionnelle. Elle embrasse aussi bien l'affirmation des royaumes barbares, la réforme carolingienne, l'épanouissement des structures seigneuriales, l'essor des villes et des universités que la complexité des relations interreligieuses en Méditerranée. Loin d'être une période obscure, le Moyen Âge se révèle comme un laboratoire fécond des institutions politiques, des structures sociales et des pratiques culturelles qui irriguent encore nos sociétés.

L'historiographie française, en particulier, a beaucoup contribué à déconstruire les préjugés. Jacques Le Goff parlait d'« un autre Moyen Âge » (1999), invitant à le penser comme un temps de créativité et de transformations sociales. Dominique Barthélemy, de son côté, a nuancé des schémas trop linéaires, comme celui de la « mutation de l'an mil ». On insiste aujourd'hui sur l'originalité du Moyen Âge comme temps d'inventions, d'innovations techniques, de mutations économiques et de créations artistiques.

ZOOM • Notion

Le Moyen Âge comme espace-temps

Le Moyen Âge se définit surtout dans le cadre de l'histoire de l'Europe. C'est l'histoire romaine qui a influencé les savants historiens des temps modernes. Le Moyen Âge est l'âge entre les deux périodes qui intéressaient davantage les humanistes et les érudits : Rome et la Renaissance, c'est-à-dire la redécouverte des civilisations antiques. C'est aussi une période historique qui met en relation les trois seuls continents connus des Européens au Moyen Âge : Europe, Afrique, Asie, comme représentés sur la carte symbolique du monde d'Isidore de Séville (VIIe siècle). La mer Méditerranée joue le rôle d'interface et de séparation entre les trois grandes parties du monde habité.

II. L'intérêt de l'étude du Moyen Âge aujourd'hui

L'histoire médiévale occupe une place centrale dans la formation intellectuelle : elle permet de comprendre la genèse de nombreuses institutions (monarchies, Église, structures féodales), mais aussi l'émergence d'identités collectives et de circulations globales. La chrétienté, l'islam médiéval, le judaïsme européen, les réseaux commerciaux et culturels entre Méditerranée et Europe du Nord sont autant de terrains qui éclairent nos débats contemporains sur la diversité, l'intégration ou encore les tensions religieuses.

Au collège et au lycée, l'enseignement de l'histoire médiévale permet aux élèves de comprendre la lente construction des pouvoirs, l'émergence des cultures écrites et la diversité religieuse et linguistique du passé. Le programme de cinquième (en vigueur à la rentrée 2025), centré sur la chrétienté médiévale, l'islam et les civilisations africaines et asiatiques, vise ainsi à faire saisir la pluralité des mondes médiévaux. En seconde, l'histoire médiévale éclaire les continuités et ruptures dans les dynamiques de long terme. L'intérêt pédagogique est double : il s'agit à la fois d'ancrer les élèves dans une histoire nationale et européenne et de les ouvrir à une histoire globale, en dépassant le cloisonnement géographique et culturel.

III. La question des sources et leur diversité

L'historien du Moyen Âge doit se confronter à une documentation hétérogène, fragmentaire et inégalement conservée. Celle-ci n'est jamais « neutre » car elle reflète les conditions de leur production, qu'il s'agisse de pratiques d'écriture, de cadres institutionnels ou de supports matériels. Travailler sur le Moyen Âge suppose donc d'exercer une vigilance constante, en confrontant les sources entre elles, en évaluant ce qu'elles disent autant que ce qu'elles taisent, et en construisant des hypothèses à partir de leur critique.

Les sources écrites se présentent sous des formes très diverses mais obéissent toutes à des logiques précises qu'il faut savoir décrypter[1]. Les récits, qu'ils prennent la forme de chroniques, d'annales ou d'histoires, ne livrent jamais une description brute du réel. Ils structurent le passé selon un projet d'écriture, insistent sur certains faits, en omettent d'autres et en proposent une interprétation. Les textes de nature normative comme les coutumiers, les ordonnances, les lois, les règles, ne reflètent pas directement les pratiques mais expriment plutôt ce que les autorités souhaitent. En ce sens, ils constituent un témoignage sur les intentions réformatrices et les hiérarchies de pouvoir. À côté de ces écrits, les actes de la pratique (chartes, cartulaires, registres notariés, testaments…) révèlent le fonctionnement des institutions, les échanges et les litiges, mais leur caractère formalisé et leur transmission par copies exigent une analyse diplomatique et paléographique minutieuse. Les écrits savants et liturgiques ouvrent quant à eux une fenêtre sur les cadres intellectuels et ecclésiaux, tout en demandant d'identifier les autorités citées et les publics visés. Enfin, il existe des formes d'écrit fixées sur des supports matériels comme les inscriptions, les sceaux ou les armoiries, qui livrent une information brève mais signifiante, et qui doivent être étudiées en tenant compte de leur contexte d'usage et de leur fonction symbolique.

À côté des textes, les sources non écrites apportent un complément indispensable et parfois une correction au témoignage des écrits. L'archéologie, en étudiant les habitats, les monuments, les ateliers ou les sépultures, permet de restituer les dynamiques d'occupation et les pratiques ordinaires grâce aux méthodes de fouille, de stratigraphie et de datation. La culture matérielle, des objets du quotidien aux monnaies, renseigne sur les modes de consommation, les échanges et les techniques, en s'appuyant sur des analyses typologiques et scientifiques. Les sciences de l'environnement et la bioarchéologie apportent

1. Une bonne présentation générale des sources du Moyen Âge se trouve dans GUYOJEANNIN Olivier, *Les sources de l'histoire du Moyen Âge*, Paris, Libraire générale française, 1998, et VAN CAENEGEM Raoul, *Introduction aux sources de l'histoire médiévale*, Turnhout, Brepols, 1997.

elles aussi des données essentielles : l'étude des restes humains, animaux, végétaux ou minéraux éclaire les régimes alimentaires, les mobilités, les pratiques agricoles ou encore les variations climatiques, en fournissant des indicateurs indépendants des discours écrits. Enfin, l'iconographie médiévale, qu'elle prenne la forme d'images peintes, sculptées ou enluminées, révèle les représentations collectives et les imaginaires. Elle exige toutefois d'être lue selon ses propres codes et conventions, en tenant compte de la commande, de l'emplacement et du message que l'image entend transmettre, afin de distinguer ce qui relève de la réalité vécue et ce qui ressort de la mise en scène symbolique.

Former au raisonnement historique, c'est faire comprendre que l'histoire n'est pas une accumulation de faits, mais une enquête critique menée à partir de traces. Retranscrites, datées et contextualisées, ces traces deviennent des documents que l'on met en série, compare et croise pour élaborer des arguments et des interprétations. Cette démarche est au cœur des épreuves du CAPES avec la seconde épreuve écrite et l'épreuve orale disciplinaire. Une telle pratique exige une solide formation méthodologique : connaître les principaux types de sources et leurs biais, maîtriser la critique externe et interne, expliciter ses choix et leurs limites, et formuler un questionnement problématisé. La diversité documentaire n'est pas un obstacle, mais le ressort d'une solide connaissance, à condition de faire dialoguer les matériaux et d'accepter le caractère révisable des conclusions à la lumière de nouvelles données, d'outils renouvelés ou d'un changement d'échelle. La méthodologie, en ce sens, est essentielle.

IV. La question des langues : une clé de la recherche

Un des défis de l'historien médiéviste réside dans la maîtrise des langues anciennes. Le latin est la langue matricielle de la culture savante et de la documentation administrative (uniquement ou presque en latin dans l'Occident jusqu'au XIIIe siècle). Le grec permet d'accéder aux sources byzantines, à la tradition chrétienne orientale et à la transmission des savoirs antiques. L'arabe, langue de l'expansion islamique, des sciences et des échanges méditerranéens, est indispensable pour comprendre la circulation des textes et des techniques. L'hébreu ouvre sur la vie intellectuelle et spirituelle des communautés juives, qui jouent un rôle majeur dans les médiations culturelles (textes

scientifiques et médicaux). Ils éclairent également des pans sous-estimés par les autres sources du commerce intercontinental et du dynamisme des sociétés marchandes du Proche-Orient.

La maîtrise de ces langues, au-delà d'un simple outil philologique, engage l'historien à reconnaître la pluralité des mondes médiévaux. Elle permet aussi de déjouer les stéréotypes et de mieux saisir les circulations interculturelles qui nourrissent encore aujourd'hui les identités collectives.

À noter

Les sources données dans le cadre d'un sujet de CAPES en histoire médiévale sont traduites et adaptées au français. Le jury n'attend aucune connaissance technique particulière, si ce n'est d'identifier qu'il s'agit bien d'une source et d'en donner la nature et la provenance (auteur, date…).

V. L'actualisation des connaissances et le rôle de la recherche

L'histoire médiévale est une discipline en perpétuel renouvellement. L'anthropologie historique, impulsée par l'École des *Annales* (dès 1929), a ouvert la voie à l'étude des mentalités, des rituels et des représentations. Aujourd'hui, l'histoire environnementale, l'archéologie des paysages, les études sur les mobilités ou encore les humanités numériques élargissent considérablement les perspectives. Les bases de données et les éditions électroniques permettent d'accéder à un corpus documentaire auparavant dispersé, tandis que les approches comparatives et transnationales replacent le Moyen Âge européen dans un contexte global.

Pour les futurs enseignants, cette dynamique impose une vigilance : il est nécessaire de maintenir ses connaissances à jour, d'intégrer les acquis récents de la recherche, et de transmettre aux élèves l'idée que l'histoire est une discipline vivante, toujours en mouvement. L'enseignement du Moyen Âge doit donc refléter cette vitalité : non pas une période figée, mais un champ de questionnements en dialogue constant avec nos préoccupations actuelles.

Ce présent ouvrage est un état des lieux (assez général) qui invite à prolonger durant la préparation du concours et ensuite dans le temps professionnel la curiosité scientifique du candidat par la lecture de nombreux médiévistes évoqués au long des pages.

Première partie

Apprendre les chapitres de cours

Thème 1

Contacts et conflits en Méditerranée, VIe–XIIIe siècles

Fabrice Guizard

Introduction

I. Le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central

La période couverte par le thème « Conflits et contacts en Méditerranée » s'étend du **VIe au XIIIe siècle**, englobant ce que l'on appelle le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central.

Le **haut Moyen Âge (VIe-Xe siècle)** est considéré pour l'Occident comme une ère de transformation politique et culturelle marquant la rupture entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Seuls les territoires d'**Italie** conservent une activité significative sur la mer intérieure ; les royaumes septentrionaux développent les axes de leur économie et de leurs alliances politiques vers les rivages du nord de l'Europe. En Orient cependant, si les changements sont réels, l'idée d'une continuité avec le monde romain persiste. Dès le VIe siècle, l'**Empire romain d'Orient**, sous le règne de Zénon, réunit la Méditerranée sous l'autorité d'un unique *basileus* (empereur). Sous Justinien Ier (527-565), l'entreprise d'expansion territoriale reconstitue pour un temps un empire circumméditerranéen. Le siècle suivant, à partir de 634, voit les **conquêtes arabes** faciliter la diffusion de l'islam et bouleverser cette hégémonie, transformant la Méditerranée en mer de frontières, du Proche-Orient à l'est à l'Espagne musulmane à l'ouest. Le Xe siècle clôture l'âge classique de l'islam médiéval avec l'émergence de califats rivaux qui fracturent l'unité du monde arabo-musulman.

Le **Moyen Âge central (XIe-XIIIe siècle)** voit l'émergence de nouveaux acteurs et une intensification des dynamiques. En Espagne, la conquête des terres sur les émirs musulmans par les nouveaux royaumes chrétiens (Castille, Aragon) s'accélère à partir du XIe siècle, culminant avec des victoires décisives comme celle de Las Navas de Tolosa en 1212. Ce que la tradition historique a nommé la ***reconquista***. En Orient, les **croisades**, initiées à la toute fin du XIe siècle par l'appel d'Urbain II, mènent à la création des **États latins du Levant**, notamment le royaume de **Jérusalem**. L'Italie, siège de la **papauté** et des cités-États, connaît une effervescence politique et économique. La **conquête normande du sud de l'Italie et de la Sicile** aboutit à la création d'un royaume puissant, tandis que des républiques maritimes comme Gênes, Pise et Venise s'affirment et dominent les échanges. Cette période est également marquée par des bouleversements géopolitiques à l'Est, notamment la **chute de Constantinople** en 1204 et l'arrivée des **Mongols** au XIIIe siècle, suivis par l'émergence des Mamluks en Égypte comme protecteurs de l'islam sunnite.

II. La Méditerranée toujours au centre du monde

La Méditerranée a connu une profonde mutation, passant du statut de lac intérieur romain à celui de carrefour intercontinental incontournable. Au VIIIe siècle, elle est segmentée selon trois ensembles majeurs : un **Empire byzantin** réduit, un **monde islamique** en expansion et des **royaumes chrétiens d'Occident** en recomposition.

Loin d'être un espace cloisonné, la Méditerranée médiévale reste un lieu où les échanges persistent et se réorientent, notamment autour de réseaux islamo-byzantins et de diasporas marchandes. Elle est perçue comme un **nœud intercontinental**, où se connectent les routes atlantiques, sahariennes et orientales. Bien qu'on ait pu la qualifier de « mer des califes » au Xe siècle, l'historiographie actuelle nuance l'idée d'une rupture totale causée par l'apparition de l'islam, soulignant la **persistance des dynamiques d'échanges et la circulation des savoirs**. La Méditerranée est avant tout un espace de circulations et de transferts. Les grands empires saisissent son importance stratégique et se disputent le contrôle de ses voies de passage.

III. Les religions du Livre et leur diaspora

La Méditerranée médiévale est un creuset pour les trois grandes religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Le **christianisme** se manifeste sous deux formes principales. L'**orthodoxie byzantine** a Constantinople pour capitale politique et religieuse. Le concile de Chalcédoine (451) confirme l'organisation en cinq patriarcats, reconnaissant une éminence spirituelle à l'évêque de Rome. Toutefois, des divergences liturgiques et théologiques, comme la crise monophysite, distinguent l'Église grecque de l'Église latine. Le **christianisme latin (catholicisme)** voit la papauté renforcer considérablement son autorité, devenant le chef de la chrétienté et revendiquant une souveraineté absolue, notamment face aux empereurs germaniques et aux monarchies européennes. Les **croisades et la *Reconquista*** sont des manifestations de cette expansion chrétienne. Les communautés chrétiennes d'Orient (syriaques, coptes, arméniens) subsistent, parfois dans des relations difficiles avec l'Empire byzantin. En terres musulmanes, les **Mozarabes**, chrétiens arabisés, conservent leur foi et leurs rites tout en adoptant la langue et certaines coutumes arabes.

L'**islam**, nouvelle religion monothéiste, émerge en Arabie en 622 et s'étend rapidement, unifiant la péninsule arabique et conquérant de vastes territoires byzantins et perses. Après la mort de Muhammad, la question de la succession conduit à des déchirements de l'umma la communauté des musulmans) et à la fracture entre **le sunnisme et le shī'isme**, donnant naissance à des califats rivaux (Abbassides, Fatimides, Omeyyades de Cordoue) dès la première moitié du xe siècle. Les conquérants arabes font preuve de **pragmatisme**, laissant dans les terres anciennement grecques les institutions byzantines fonctionner, et accordant le statut de « protégés » (*dhimmīs*) aux juifs et aux chrétiens, moyennant le paiement d'impôts spécifiques.

Le **judaïsme**, historiquement première religion du Livre (c'est-à-dire le texte sacré à l'origine de la religion : la **Torah** pour les Juifs, la **Bible** pour les chrétiens et le **Coran** pour les musulmans), est solidement implanté autour de la Méditerranée. Les communautés juives bénéficient souvent d'une véritable protection comme en Al-Andalus sous la domination musulmane, après les persécutions wisigothiques. Les juifs s'intègrent rapidement à la culture arabo-musulmane et jouent un rôle important dans la politique, le **commerce international et la diffusion des sciences**.

IV. Contacts et conflits : entre anthropologie de l'espace et géopolitique

La Méditerranée médiévale est un espace où métissage culturel coexiste avec la domination ethnique et confessionnelle, et l'exclusion. Les **contacts** se manifestent par d'intenses **échanges commerciaux**, facilités par des diasporas marchandes (juives, musulmanes, italiennes) et des compromis politiques. La **circulation des savoirs** est majeure, portée par le multilinguisme des érudits (latin, grec, arabe, hébreu) et les grands foyers de traduction comme Tolède et Palerme. La médecine (Avicenne, Maïmonide), l'astronomie et la cartographie (al-Idrīsī), ainsi que la philosophie aristotélicienne (Averroès), se diffusent largement, engendrant un véritable **syncrétisme** et des **innovations techniques** (papier, chiffres indo-arabes). L'**architecture et l'urbanisme** témoignent de ce métissage, avec le réemploi de matériaux antiques (*spolia*) et la fusion d'éléments byzantins, islamiques et romans (Chapelle Palatine à Palerme, Grande Mosquée de Cordoue). Les objets d'art, les artisans et les savoir-faire circulent. Les **ambassades** et les **unions matrimoniales**, bien que souvent opportunistes, sont des instruments diplomatiques qui favorisent le

brassage culturel, tout comme les **voyages de pèlerins et de savants**. Les **ports** méditerranéens sont des mosaïques parcellaires au pluralisme négocié, où la diversité est le facteur essentiel des échanges.

Parallèlement, la Méditerranée est un **théâtre de conflits** fréquents. Sur le plan **géopolitique**, les guerres entre Byzantins et Perses affaiblissent la région du Proche-Orient, facilitant l'arrivée des Arabes. Les **conquêtes arabes** créent une mer de frontières. L'expansion chrétienne en Espagne et en Orient génère des affrontements majeurs. Les rivalités internes aux mondes chrétiens (Byzantins *vs* Latins, Guelfes *vs* Gibelins, guerres entre cités italiennes) et musulmans (sunnites *vs* shī'ites, califats rivaux) traversent toute la période. L'arrivée des **Mongols** au XIIIe siècle et la résistance des **Mamluks** remodèlent la carte politique de tout l'Orient méditerranéen. Ces conflits ont des dimensions territoriales, politiques, religieuses et économiques (compétition pour les routes commerciales). La diplomatie et la guerre sont les deux faces d'une même dynamique qui définissent les échanges et la mobilité. Au cœur de toutes les compétitions, la Méditerranée est en perpétuel renouvellement et fait coexister le métissage et l'ouverture avec la domination et l'exclusion.

Chapitre 1

Le monde byzantin : l'Empire romain d'Orient (500–718)

L'essentiel à retenir

- Sous le règne de Zénon, l'empire romain, partagé entre deux empereurs pour gouverner le vaste monde méditerranéen, est réuni sous l'autorité d'un unique *basileus*. Constantinople est devenue la capitale politique et religieuse de l'empire romain d'Orient.
- C'est un empire prospère dominant les routes maritimes de l'est de la Méditerranée et les marchands profitent de la fiabilité des monnaies byzantines (*nomisma*).
- L'avènement de Justinien Ier correspond à l'expansion vers l'ouest et la reprise en main de l'Italie ostrogothique, du sud de l'Espagne wisigothique et de l'Afrique vandale, reconstituant ainsi l'ancien empire romain. La navigation facilite à partir de 541 la propagation de la peste.
- L'influence de Byzance s'étend en Orient, notamment sous le règne d'Héraclius qui entame une longue guerre contre les Perses. La région, affaiblie par les crises, cède devant les Arabes qui répandent la nouvelle religion (islam) à partir de 622. La conquête arabe arrive jusqu'aux murs de Constantinople en 717-718.

Dates clefs

- **451 :** concile de Chalcédoine
- **527 :** avènement de Justinien Ier
- **541 :** début de la peste en Méditerranée
- **602 :** assassinat de Maurice, avènement de Phocas
- **622 :** campagne victorieuse d'Héraclius contre les Perses
- **717-718 :** siège arabe de Constantinople

Principaux acteurs

- BÉLISAIRE (vers 500-565)
- HÉRACLIUS (vers 575-641)
- JUSTINIEN Ier (vers 482-565)
- KHOSRO II (vers 570-628)
- PHOCAS (vers 547-610)
- ZÉNON (vers 425-491)

Mise au point historiographique

L'Empire romain n'est pas mort

La notion d'empire byzantin est d'abord celle des savants modernes. Les Byzantins *stricto sensu* sont les habitants d'une ville portuaire de la Thrace. La ville rebaptisée par Constantin ne peut suffire à désigner tous les peuples soumis à l'autorité du *basileus* (empereur) dans la partie orientale de l'immense empire romain autour de la Méditerranée. Ces habitants alors préfèrent continuer de se nommer Romains. Leur souverain est l'empereur des Romains (*basileus tôn romaiôn*) et peut même se donner du *césar* dans sa titulature (qui dérive en tsar dans les royaumes serbe, bulgare et russe). Les Turcs qui s'installent en Anatolie fondent d'ailleurs un sultanat des Roums. Les colonies italiennes établies en Orient se développent en Romanie. Si l'Empire romain disparaît, c'est en 1453, lors de la prise de Constantinople par les armées ottomanes de Mehmed II.

Louis Bréhier pose la période de 451 à 718 comme une ère charnière de transformation religieuse, politique et culturelle, marquant la rupture entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge byzantin. Charles Diehl a particulièrement insisté sur le rôle des institutions et des dynasties, tout en mettant en valeur l'originalité de la civilisation byzantine par rapport à ses racines romaines. Paul Lemerle a renouvelé l'approche en insistant sur le concept de « proto-byzantin » et en analysant les ruptures fondamentales provoquées par les guerres et le choc avec l'islam. Les historiens français accordent une attention particulière au concile de Chalcédoine (451) et à la crise monophysite, à la

centralisation impériale sous Justinien, puis à la dislocation territoriale et à la résistance face aux invasions arabes et slaves. Les travaux collectifs récents, comme ceux coordonnés par Jean-Claude Cheynet, mettent en valeur l'évolution des structures sociales et militaires (naissance du système des thèmes) et la résilience culturelle de l'Empire face à l'adversité. L'ensemble de ces recherches éclaire Byzance comme un empire en perpétuel renouvellement.

Introduction

« Justinien était extraordinairement
sot et ressemblait tout à fait
à un âne stupide, prêt à suivre,
en agitant continuellement les oreilles,
qui le tirait par la bride…
À ceux des Huns qui venaient constamment
le visiter, il fournissait
pour des raisons politiques des sommes
très importantes… Il en résulta
que le pays des Romains fut exposé
à des invasions continuelles… »

Procope de Césarée, *Histoire secrète de Justinien*, apr. 565.

Le jugement terrible de Procope de Césarée sur l'empereur d'Orient est le reflet du mépris de la haute aristocratie sénatoriale pour les personnalités issues de rang inférieur. Pourtant celui-ci reçoit une bonne éducation et se forme au métier d'empereur sous le règne de Justin Ier, son oncle à l'origine militaire de carrière. Le long règne de Justinien Ier (527-565), qui donne son nom au VIe siècle et parfois injustement à la grande épidémie de peste qui le traverse, marque en réalité l'apogée de l'empire romain d'Orient. Il connaît alors sa plus grande extension territoriale autour de la Méditerranée, véritable lac byzantin, et l'ordre romain, s'il n'est pas en voie d'être restauré, retrouve une vitalité préfigurant l'empire médiéval.

L'héritage de Rome est visible dans les institutions politiques et religieuses. Les innovations portent sur les moyens, notamment l'administration des provinces et l'organisation des contingents militaires. Sous le règne de

Justinien, des opportunités permettent d'étendre l'influence de l'empire en Occident. Sous Héraclius au VIIe siècle, la puissance byzantine est ressentie jusqu'en Orient, avant la percée arabe en Syrie.

Problématique du chapitre

L'empire romain d'Orient est-il la simple continuité du monde romain antique ? Comment le VIe siècle marque-t-il d'une certaine manière l'entrée de la Méditerranée dans la période médiévale ?

I. L'héritage de Rome

Problématique

Comment Constantinople s'impose-t-elle comme la capitale d'un empire puissant en Orient ?

A. Constantinople au centre du monde

1) Le système de la tétrarchie

Dioclétien (284-305) a instauré un système politique pour pouvoir diriger l'immense empire romain tout autour de la Méditerranée, en désignant **deux Augustes secondés par un César** chacun qui lui succède à sa mort. C'est la tétrarchie. En réalité, les règles de succession se limitent rapidement à la force permettant l'usurpation du pouvoir et à l'hérédité, lorsque la famille est assez solide pour imposer un héritier. C'est en partie le cas de Zénon (474-491), issu d'une famille isaurienne (Anatolie) proche du palais et distingué par une carrière militaire, il ne réussit pas à imposer sa descendance (Léon II, son fils, ne règne avec lui que quelques mois).

Les partages entre Orient et Occident, comme en 395 entre Arcadius et Honorius, ne sont jamais considérés comme définitifs. **Le monde romain reste unifié**, en particulier grâce à l'administration performante héritée de la fin de l'Antiquité. Les domaines civil et militaire, l'administration centrale et provinciale, la fiscalité des recettes et le trésor pour les dépenses sont clairement séparés. L'administration provinciale s'appuie sur le réseau des cités

regroupées en cinq diocèses en Orient (Thrace, Asie, Pont, Orient, Égypte), auxquels s'ajoutent en Illyricum la Macédoine et la Dacie. L'autorité des grands fonctionnaires provinciaux est toutefois menacée par le développement des puissantes familles locales qui tentent de gagner en influence et en autonomie.

2) Les moyens de résister à l'éclatement

L'Empire romain d'Orient résiste toutefois assez bien aux forces de division, s'appuyant notamment sur des finances et sur l'armée.

L'organisation héritée de l'Antiquité reste performante. Les services des recettes et des dépenses sont séparés, de même que les ressources du fisc (armée) et de la liste civile. **Le Préfet du Prétoire contrôle la levée des impôts**, principale ressource du fisc, ce qui fait de lui le principal auxiliaire de l'empereur, comme Jean de Cappadoce sous Justinien. Une autre partie des recettes de l'État relève du Comte des Largesses Sacrées (Pierre Barsymès pour Justinien) comme les mines, les ateliers monétaires, les moulins, les droits de douane…, tandis que le Comte du Domaine Privé gère les biens personnels de l'empereur. Les ressources du fisc sont toujours insuffisantes, ce qui nécessite de multiplier les impôts et surtaxes. Cela rend la politique impériale impopulaire dans les campagnes, surtout lorsqu'elle soutient un effort militaire important.

Les unités militaires permanentes sont fondées sur des troupes locales qui veillent aux frontières de l'empire (organisées par régions ou *thèmes* à partir de 660). Ces *limitanei* sont dotés de terres à faible valeur militaire. Tandis que l'armée du comte (*comitatus*) constituée de cavaliers d'origine barbare reçoit des terres capables de maintenir **une cavalerie importante**. La garde palatine (les *scholae palatinae*) relève directement de l'empereur et devient sous Zénon un corps de parade. Les opérations militaires sont sous la responsabilité du *magister militum*.

ZOOM • Acteurs

Jean de Cappadoce (vers 490-ap. 548)

Il est l'un des plus influents ministres de Justinien, principalement comme préfet du prétoire d'Orient de 531 à 541. Doté de grandes compétences administratives, il joue un rôle clé dans la centralisation et le renforcement de l'absolutisme impérial en menant d'importantes réformes fiscales, administratives et juridiques. Il pilote la première

commission ayant abouti à l'élaboration du Code Justinien, pierre angulaire du *Corpus iuris civilis*. Sa politique, centrée sur l'augmentation des ressources fiscales et la lutte contre la vénalité des charges, le rend toutefois impopulaire auprès des notables et des citadins, favorisant sa désignation comme cible lors de la sédition Nika en 532.
Malgré une brève disgrâce, il est rappelé et poursuit ses réformes sur la protection des petits propriétaires ruraux, la limitation du pouvoir des grands propriétaires, la réduction de la bureaucratie, la réorganisation de la poste et la gestion stricte du budget militaire.
Mais son ascension provoque de nombreuses rivalités, particulièrement avec l'impératrice Théodora, qui finit par obtenir sa chute et son exil en 541.

3) La nouvelle Rome

La partie orientale de l'Empire romain du début du VIe siècle se caractérise par **le nombre de très grandes villes**. Deux métropoles, Alexandrie en Égypte et Antioche en Syrie, dépassent déjà les 100 000 habitants. Tous les chefs-lieux des provinces, qu'ils soient dotés de port sur la Méditerranée ou installés sur les grands axes de circulation à l'intérieur des terres, ressemblent à des agglomérations sans pareil en Occident à la même époque, et pour longtemps : Ancyre, Beyrouth, Césarée, Damas, Éphèse, Ikonion, Jérusalem, Thessalonique… Le réseau serré permet de rallier chacune d'elles en parcourant seulement 10 km de route, entre lesquelles s'intercalent des bourgades animées par les marchés locaux, à l'exception des plateaux d'Asie mineure. L'autre originalité du réseau urbain oriental est qu'il représente également les principaux centres religieux chrétiens.

La nouvelle capitale de cet ensemble a été fondée par l'empereur Constantin sur l'emplacement d'un port dépendant à l'époque classique de la puissante thalassocratie athénienne : Byzance. Rebaptisée Constantinople en 330, la capitale de l'empire déploie à l'intérieur de ses remparts un paysage urbain digne des grandes cités antiques. À côté de l'Hippodrome et du Sénat, de nombreux bâtiments religieux témoignent du dynamisme du christianisme et de la population en croissance rapide. De 100 000 à la fin du IVe siècle, elle atteint **400 000 habitants sous Justinien**. C'est une ville cosmopolite de travailleurs, de commerçants, d'officiers au service de l'empire. Son énergie n'a d'égale que sa tendance à l'agitation et à la contestation, Le peuple de cette nouvelle Rome est à l'origine de plusieurs changements de règne au cours du Moyen Âge.

ZOOM • Document

Constantinople vue par Harūn Ibn-Yahya (IXe siècle)

« La ville de Constantinople fait douze parasanges sur douze, leur parasange valant un mille et demi. À l'ouest, elle a une porte d'or appelée d'ailleurs "la Porte d'or", par où on va à Rome. [À Constantinople], se trouve le palais de l'empereur qui dispose d'un mur qui l'englobe entièrement, atteignant une circonférence d'un parasange. Cette muraille a trois cents portes de fer. Il y a une église pour l'empereur dont la coupole est en or et qui compte dix portes, quatre en or et six en argent. [...] Éloignée de deux cents pas de la coupole, se trouve une citerne où débouche un canal qui fait couler l'eau vers ces statues, au sommet des colonnes. Les jours de fête, ces citernes et ces bassins sont remplis. Un bassin est rempli de jus fermenté, un autre de miel amélioré de différents apports et aromatisé avec du girofle et de la lavande, et un bassin est rempli d'eau. Les citernes ont leurs sommets fermés et rien n'y paraît tandis que la boisson sort par les bouches de ces statues. [...] À l'ouest de l'église, à dix pas, il y a une colonne dont la longueur est de trois cents coudées et la largeur de dix coudées. Au-dessus se trouve une table de marbre quadrangulaire, de quatre coudées sur quatre, au-dessus de laquelle se trouve un tombeau en marbre, à l'intérieur duquel gît l'empereur Justinien ; tombeau qui était dans cette église. Au-dessus du tombeau, il y a une statue de cheval en cuivre et, sur le cheval, une idole à l'effigie de Justinien, portant sur la tête une couronne d'or incrustée de rubis et de perles. On dit que c'est la couronne de ce souverain, Justinien. Sa main droite est levée comme s'il s'adressait à la population de Constantinople. [...] Constantinople donne sur un golfe qui sort de la mer de Lazique (Ladhiqiyya). La région orientale dépend de la mer de Syrie, la région occidentale est une plaine désertique. Ainsi, on sort par la Porte d'or, et on prend à droite vers les Bulgar ; une route conduit vers Rome, passant par un désert de douze jours, jusqu'à Salonique (Saluqiya). Ensuite, on fait trois étapes jusqu'à la ville de Borée (?) (Baruqiya), puis on [marche] deux mois jusqu'à la ville de Spolète (Balatis), enfin on met cinquante jours jusqu'à Rome.

Constantinople est pourvue d'une muraille qui n'est pas longue, battue par les vagues de la mer de Syrie. C'est une muraille unique, sauf du côté de la Porte d'or, où il y a deux murs ».

B. L'expansion du christianisme

1) Le concile de Chalcédoine (451)

Le concile œcuménique réuni à Nicée en 325 inaugure la place prépondérante de l'empereur dans les affaires religieuses. Celui-ci convoque le concile et préside ou fait présider cette assemblée de clercs et de moines en son nom. **L'empereur s'implique dans les débats théologiques** autour de la Trinité (arianisme, nestorianisme, monophysisme). En 451, l'empereur Marcien convoque un concile à Chalcédoine qui affirme que le Christ est « unique en deux natures ». L'union de l'Église n'est pas faite, car les Syriaques et les Coptes restent plutôt monophysites, comme certains empereurs du Ve siècle (Zénon, Anastase). Justinien (VIe siècle) tente en vain de rassembler autour d'une Trinité indivisible (son épouse Théodora est ouvertement monophysite).

Le concile de Chalcédoine confirme également l'organisation de l'Église en **cinq patriarcats**, provinces ecclésiastiques dirigées par un évêque patriarche : Rome, Antioche, Alexandrie, Constantinople et Jérusalem. Il est reconnu une éminence spirituelle à l'évêque de Rome en tant que successeur de l'apôtre Pierre. Mais il n'est pas le chef de l'Église. La faible implantation dans la partie occidentale de l'Occident explique qu'il se retrouve l'unique *père* (pape) de tous les chrétiens d'Occident.

2) L'Église d'Orient

Le **réseau des évêchés** est très dense en Orient, et dans une moindre mesure dans les Balkans, terres de mission à l'arrivée des Slaves dans la deuxième moitié du VIe siècle, et en Asie Mineure. La question de la désignation de l'*episcopos* n'est pas claire : au départ choisi par la communauté chrétienne de la cité, son rôle grandissant le place au milieu des enjeux de pouvoir des autorités de la cité. Si la consécration de l'évêque reste du ressort de l'Église, son investiture est un compromis trouvé entre le clergé de l'église cathédrale et les élites municipales.

Avec la christianisation rapide des **campagnes**, la desserte des oratoires ruraux (lieu de prière de fondation privée où l'on ne peut pas célébrer de sacrements, contrairement aux basiliques consacrées par un évêque et desservies

par un clerc ayant reçu les ordres majeurs) pose problème. Longtemps, le baptême et la prédication restent du domaine exclusif de l'évêque, mais les paysans ne vont guère en ville pour suivre les enseignements. Devant le risque de déchristianisation, on invente les chôrévêques (évêque de la campagne), mais ils restent insuffisants. Les campagnes se tournent largement vers les communautés de moines (anachorètes ou ermites, et cénobites dans un monastère) et le culte des saints.

3) Le christianisme oriental

Le christianisme marque le paysage byzantin, en particulier dans les grandes cités. Les bâtiments légués par la période antique sont commodes pour rassembler la foule des fidèles. Les grandes basiliques sont converties et donnent la physionomie des lieux de culte chrétiens du Moyen Âge : une grande nef terminée par une abside où se trouve le maître-autel. Les files de colonnes soutenant la couverture aménagent de chaque côté deux bas-côtés. L'**église de Constantinople** rebâtie en cinq ans (532-537) sous Justinien est dédiée à la « Sagesse Divine » (*Hagía Sophía*). Par son style innovant et audacieux (selon les plans d'Isidore de Millet et d'Anthémius de Tralles), elle devient le **symbole de l'architecture religieuse byzantine**.

Le sacrement le plus important est le **baptême**, d'abord réservé à des adultes ayant suivi l'enseignement de l'Église (catéchuménat). L'autre grand moment de la vie du chrétien est l'**eucharistie**, le sacrifice de la messe renouvelé régulièrement. La religion chrétienne parle aux individus et tente de soulager l'angoisse de l'au-delà. La croyance en la résurrection des morts pousse les fidèles à se faire enterrer au plus près d'un sanctuaire, de préférence dans l'entourage de la tombe d'un saint homme. Les nécropoles se développent hors les murs et modifient l'apparence et la densité des faubourgs.

Des différences sont déjà très visibles entre les communautés d'Orient et d'Occident. Les célébrations et la liturgie sont en grec dans le monde byzantin ; le calendrier des fêtes et les saints honorés ne sont pas les mêmes ; le culte des images, qui suscite tant de débats dans le clergé et à la cour impériale, est un pilier de la foi en Orient. Nommé par l'empereur, le **patriarche de Constantinople** est le chef de l'Église grecque, et **le deuxième personnage** le plus important de l'État byzantin.

C. Villes et commerce

1) La position stratégique de l'empire byzantin dans le monde méditerranéen

Situé à l'est de l'espace méditerranéen, entre Orient asiatique, côte africaine et Occident, l'empire byzantin contrôle les échanges entre les mondes connus du Moyen Âge. Le réseau des villes, distribuées le long des côtes et sur les principales routes terrestres, draine les marchandises du grand commerce. Produits orientaux, soieries, épices, métaux précieux, esclaves convergent vers Constantinople, ou Thessalonique et Éphèse, et assurent la prospérité des marchands grecs comme des commerçants étrangers. Car les frontières sont ouvertes et **le commerce est libre** dans la mesure où le *kommerkion* est dûment acquitté (taxe de 10 % sur les marchandises transitant dans l'empire).

Pourvu d'une bande littorale considérable, l'empire dispose en outre d'une capacité de navires marchands et de navires de guerre (dromons), pour prévenir les actes de piraterie, qui permet de **dominer la Méditerranée orientale**, **la mer Égée et la mer Noire**, et d'y maintenir un commerce florissant. La flotte est déterminante pour conserver la domination maritime lorsque les Arabes entreprennent leur expansion à partir du VIIe siècle, notamment vers Constantinople. En dehors des périodes de conflits, les marchands musulmans pourront disposer de quartiers dans les villes où ils peuvent également fonder une mosquée. Ils voisinent avec les comptoirs italiens, amalfitains notamment, avant l'arrivée des Vénitiens.

2) Le nomisma comme étalon-or

Depuis Constantin, le commerce de l'empire est soutenu par une **politique monétaire forte**. Le monnayage repose sur la frappe d'une pièce d'or pur de 4,54 gr., le nomisma. L'approvisionnement en métal précieux qui ne faiblit pas en Méditerranée permet cette circulation au moment où, en Occident, l'argent devient l'unique métal frappé par les monnayeurs (denier de 1,75 gr. environ au VIIIe siècle). La monnaie connaît une grande stabilité jusqu'au XIe siècle, puis subit une dévaluation engendrée par l'expansion des besoins dans l'empire sous les Comnène. Malgré la réforme de l'hyperpère par Alexis Ier Comnène vers 1090, ce sont les **monnaies des Italiens** qui dominent le marché.

La livre d'or (72 nomismata) est une monnaie de compte ; l'argent (miliarèsion) et le bronze (follis) servent à frapper des pièces de division avec des fluctuations de qualité et de valeur jusqu'au VIIIe siècle : il faut ensuite 12 miliarèsia pour un nomisma, et 24 folleis pour un miliarèsion.

3) Le poids de la bourgeoisie marchande

Dans les grandes cités, comme à Constantinople mieux documentée, les marchands internationaux côtoient un monde complexe et diversifié de boutiquiers et d'artisans. Les ergastères sont en même temps des **ateliers familiaux** et des boutiques de quartier. Ils sont tenus par un couple avec ses enfants, voire un esclave ou un ouvrier, qui ne sont pas propriétaires des murs. Les aristocrates se sont installés dans les villes pour bénéficier de l'économie urbaine et possèdent une bonne part du foncier. Sans être directement impliqués, ils profitent de l'essor du commerce. Les monastères participent également au commerce des surplus agricoles de leurs exploitations rurales.

L'essor commercial à partir du xe siècle favorise la bourgeoisie marchande à Constantinople. Dans le sillage des fabrications exclusives (tissu, notamment de couleur pourpre, armement) réservées aux ateliers impériaux (*fabricae*), une partie des métiers est réglementée sous l'autorité de contrôle de l'Éparque. Préfet de la ville de Constantinople, il y exerce la justice et la police, notamment des métiers. Cette réglementation garantit le bon approvisionnement de la ville et une qualité soutenue de la production, tout en organisant une concurrence loyale. Certains marchands parviennent à hisser leur fils dans l'administration impériale. D'autres fonctions s'accompagnent de l'octroi de dignité, des bourgeois finissent par accéder au Sénat et vouloir peser sur le gouvernement. Devant la réaction au sein des élites que cette ascension suscite, Alexis Comnène rabaisse les marchands de la capitale au début de son règne (1081) et **brise le rêve politique de la bourgeoisie**.

II. La reconquête de Justinien (VIe siècle)

Problématique

Comment Justinien est-il parvenu à refaire un empire romain méditerranéen ?

A. La reprise de l'Afrique du Nord

1) La chute des Vandales

Justinien Ier (527-565) est l'empereur de l'**apogée** de l'empire romain d'Orient qui connaît au VIe siècle sa plus grande extension territoriale. L'empire retrouve un temps un éclat certain avec des villes rétablies dans leur grandeur, une tentative d'unité religieuse et des succès militaires qui font par la suite de Justinien la référence impériale pour les Byzantins aux côtés de Constantin (324-337) et d'Héraclius (610-641).

L'Afrique du Nord est aux mains des Vandales. En 530, le vieux roi Hildéric, allié de Justinien et tolérant envers l'Église d'Afrique, est renversé par Gélimer. L'empereur y trouve le prétexte d'entreprendre une campagne. Il profite d'une **situation favorable** : les villes en dehors de Carthage ne sont pas fortifiées et les rébellions fréquentes des populations autochtones, notamment les tribus maures, fragilisent le pouvoir.

Ses généraux ne sont pas très favorables à cette aventure si loin du cœur de l'empire, car des précédentes campagnes ont coûté une fortune au Trésor impérial sans résultat.

2) Le triomphe de Bélisaire

Le **général Bélisaire** a bâti sa réputation de général compétent face aux Perses. Envoyé avec un petit contingent de 15 000 hommes seulement, comprenant des guerriers Huns, toujours redoutés avec la mort d'Attila (453) et des bucellaires (cavaliers d'élite formant l'armée régulière de l'empire). Profitant de l'éloignement de la flotte vandale occupée en Sardaigne, il débarque en 533 et, en deux batailles (Decimum, Tricamerum), il défait l'armée ennemie et marche aussitôt sur Carthage qui s'offre sans résister.

Il ne faut qu'un an pour que la **reconquête de l'Afrique du Nord** soit réalisée. Justinien récompense Bélisaire en lui accordant le titre de consul et en lui permettant de faire un triomphe : le général victorieux défile à travers Constantinople offrant au public le spectacle des captifs et de Gélimer, leur roi, enchaîné. Rome semble renaître.

3) Le renforcement de la présence impériale en Méditerranée occidentale

Les opérations militaires se poursuivent en Afrique par la **soumission des tribus maures**. Mais les troupes impériales, en partie composées de mercenaires, se trouvent mal payées et se révoltent. Justinien doit envoyer un de ses parents, Germanus, rétablir la situation. Ce dernier parvient à rallier certains généraux rebelles et anéantit le reste des mutins dirigés par Stotzas en 537. Si les Maures sont finalement soumis par cette nouvelle armée, Byzance ne maîtrise vraiment qu'une petite partie, mais la plus riche, de ce qu'était l'empire vandale et des terres jadis romaines le long de la côte africaine. Pour consolider ses positions, l'empire a en même temps pris possession de la Sardaigne, de la Corse et du port de Ceuta, en face de l'Espagne. La Méditerranée occidentale est devenue pour un temps un **lac byzantin**.

B. L'Italie sous la protection de l'empereur

1) La fin du royaume ostrogothique

L'Italie a été laissée aux peuples barbares qui voulaient s'installer dans l'empire au milieu du ve siècle (sous le règne de Zénon). Mais la conquête fulgurante de l'Afrique vandale a encouragé Justinien à reprendre le berceau du monde romain. À la faveur d'une querelle dynastique au sein de la famille royale ostrogothique, il envoie Bélisaire et Mundus attaquer la Sicile qui tombe rapidement, offrant une tête de pont aux opérations suivantes. Le roi Vitigès résiste davantage, mais Bélisaire réussit à dominer la plus grande partie de l'Italie et **prend Ravenne**, la capitale de l'Italie, vers 540.

Peu après, les Goths se choisissent un nouveau chef, Totila, qui entre en rébellion avec 5 000 guerriers seulement. La campagne de Bélisaire n'est pas convaincante, Justinien envoie Narsès à la tête d'une puissante armée et, en juin 552, **Totila est vaincu et tué**. L'occupation byzantine est difficile, rythmée par des tentatives de révoltes sans lendemain. Quelques années sont nécessaires pour venir à bout des derniers chefs goths.

2) L'Italie exsangue

L'Italie ostrogothique a été plutôt riche et prospère malgré l'installation des peuples barbares. Les rois ont respecté les cadres en place et l'aristocratie locale a rapidement été associée au pouvoir. La longue guerre lancée par Justinien l'a totalement épuisée. La gravité des dégâts n'est pas clairement établie, mais l'Italie est suffisamment désorganisée pour devoir attendre

longtemps un retour de la prospérité. C'est aussi une occasion à saisir pour quelques aventuriers. Les **Lombards**, dont un groupe de mercenaires s'est engagé sous les ordres de Narsès, pénètrent dans la péninsule dès 568 et tentent de s'y établir durablement.

Souhaitant l'unité de la chrétienté sous son autorité, Justinien entre en conflit avec l'évêque de Rome, le **pape Vigile**, qu'il garde à Constantinople pendant huit années (547-555) pour le convaincre de se soumettre à l'édit qu'il promulgue contre des écrits de tendance nestorienne (collection dite des *Trois Chapitres*)

La **classe sénatoriale**, qui a pourtant été rétablie dans ses privilèges par la *Pragmatique sanction* obtenue par Vigile en 554 ne peut pas vraiment reprendre sa position dans les cités, car un grand nombre d'entre eux a déjà quitté l'Italie pour s'installer au cœur de l'empire, à Constantinople. Si les grands travaux sont entrepris pour redonner de l'éclat aux grandes villes, notamment à **Rome**, la chute démographique n'est pas compensée et la Ville éternelle flotte dans ses remparts trop grands.

3) L'Espagne

L'**Espagne wisigothique** est un royaume aux confins occidentaux de la Méditerranée embourbé depuis plusieurs années dans des compétitions pour le pouvoir qui ont conduit à une véritable guerre civile. Après la prise de Ceuta (533) et des îles Baléares (534), le royaume est à portée de rames de la flotte byzantine. Le roi Agila doit affronter une révolte populaire en raison de son arianisme, menée par Athanagilde favorable au compromis chalcédonien sur la Trinité, ce qui plaît davantage à Justinien. En 552, l'empereur dépêche des troupes pour le soutenir. Mais une fois sur le trône, le nouveau roi prend ses distances avec les Romains. Les Byzantins réussirent toutefois à occuper **un quart sud-est de la péninsule** (Cordoue, Malaga, Carthagène…) avec peu de moyens militaires, durant quelques décennies.

ZOOM • Événement

La capture des Baléares par Bélisaire en 534

En 534, les Byzantins, sous la conduite du général Bélisaire, reprennent les îles Baléares aux Vandales. Les îles, stratégiquement placées en Méditerranée, servent de relais naval et militaire, consolidant la présence byzantine dans la région. Elles sont intégrées à l'Empire et rattachées à

l'« Espagne byzantine », une entité administrative qui comprenait aussi des territoires du sud de la péninsule ibérique, sous la supervision du commandement établi à Carthage. La présence byzantine sur les îles s'étend sur près de trois siècles et demi, jusqu'à la conquête musulmane du début du xe siècle. Cette annexion s'inscrit dans la volonté de Justinien de restaurer l'autorité impériale sur l'ensemble de la Méditerranée occidentale, après la dislocation de l'Empire romain.

C. Une mer byzantine

1) Justinien le conquérant ?

Justinien a-t-il pensé au rétablissement de l'empire de Constantin dans son expansion territoriale ? Les historiens doutent que les reconquêtes aient été planifiées dans ce sens. Le contexte géopolitique n'est plus celui du ive siècle et les royaumes barbares ne sont pas vus comme des terres prises au monde romain éternel. Les armées byzantines elles-mêmes sont **constituées de contingents barbares**. Les troupes d'élite, proches de l'empereur, sont parmi les plus loyales, bien que non grecques. En 551, l'armée de Narsès compte, outre les Lombards, des Hérules, un grand nombre de Huns, des Perses et des Gépides.

La question religieuse a peut-être été plus importante, puisque Justinien défend l'idée de **l'unité de la chrétienté** et que les rois barbares ont été convertis à l'arianisme, sauf les Francs passés dans l'Église romaine. La piraterie vandale faisant du tort au commerce en Méditerranée, les opérations en Afrique servent également la politique sécuritaire de l'empereur. Justinien met opportunément la main sur les plus riches régions de la Méditerranée occidentale et **pacifie la navigation dans le bassin devenu byzantin**.

2) Le réseau des ports sous tutelle byzantine

Les **installations portuaires** sont encore bien entretenues, bien que les ports soient de taille plus modeste qu'au Haut-Empire, comme à Alexandrie, à Séleucie de Piérie port d'Antioche, ou à Césarée. Ceux de Constantinople croissent, à mesure que la nouvelle capitale romaine grandit. La réorganisation des réseaux maritimes permet de faire converger les plus importantes routes vers elle.

L'Afrique reconquise offre ses embarcadères (Carthage, Tripoli) d'où partent ses produits, notamment les grains, vers Constantinople, vers les Balkans ou le sud de la Gaule. Les routes terrestres d'Orient débouchent sur la côte en Syrie et en Palestine. Tripoli, Beyrouth, Sidon, Tyr, Césarée, Jaffa… constituent **un chapelet de ports** en Méditerranée orientale. À l'ouest, la reprise de l'Italie du Sud et de la péninsule ibérique introduit dans l'espace dominé par le trafic byzantin les ports de Malaga, de Carthagène, de Naples ou encore d'Amalfi, en plus du **domaine insulaire sous contrôle grec** (Sicile, Baléares, Corse…).

3) La peste du VIe siècle

Les échanges sont encore très animés au VIe siècle. La circulation des marchandises et des hommes aux quatre coins de la Méditerranée a probablement facilité la diffusion de la peste à l'automne 541. L'impact démographique de la catastrophe est encore discuté. Les textes ne renseignent que sur les régions les mieux documentées et l'archéologie n'a pas encore donné suffisamment de preuves de mortalité de masse. C'est par comparaison avec la grande peste frappant l'Europe à partir de 1347-1348 que les historiens comme J.-N. Biraben ont tenté d'en estimer l'ampleur. La populeuse **Constantinople est durement frappée**. Certainement, les villes marchandes et les ports de la Méditerranée sont les plus rapidement et les plus fortement touchés. Les régions en crise, comme l'Italie pendant la guerre ostro-byzantine, ont subi une **double ponction démographique**, bloquant la croissance et remettant à plus tard une reprise solide. Les effets de la peste sont renforcés par l'apparition de la variole que décrit Aaron médecin d'Alexandrie en 620, mais qui touche l'Occident vers 560.

Il est impossible d'avoir une estimation de la baisse de la population de l'empire dans la deuxième moitié du VIe siècle, mais la conjonction des crises diverses (tremblements de terre à Antioche en 526 et 528, puis invasion des Perses en 540) a bien diminué la population et affaibli des **régions devenues des proies plus faciles** à saisir.

III. L'expansion orientale

Problématique

Comment l'Orient est-il devenu l'enjeu de domination des Perses, des Byzantins puis des Arabes ?

A. Une position défensive sur le front perse

1) Pacifier les frontières nord et est

Les efforts portés sur l'aire occidentale de la Méditerranée obligent Justinien à mener une politique défensive sur les autres frontières de son empire. Sur le Danube, les nouveaux peuples slaves, bulgares et, dans la deuxième moitié du VIe siècle, l'**arrivée des Avars** sont difficilement maîtrisés. L'empire subit plusieurs raids dévastateurs jusqu'en Grèce. Des forteresses sont prises d'où il est ardu de déloger les envahisseurs. Les Slaves notamment commencent à s'installer de façon permanente dans le paysage géopolitique de l'empire romain d'Orient.

Les adversaires les plus sérieux restent à l'est les Perses. Ils détiennent le **deuxième grenier du monde antique,** la Mésopotamie, sur lequel l'administration très efficace peut lever suffisamment de ressources pour entretenir une puissante armée. C'est un empire à la hauteur de celui de Justinien. Régulièrement, les conflits démarrent autour du contrôle de la mer Caspienne et des routes traversant le Caucase. En 540, Khosro Ier, aidé de ses vassaux arabes (Ghassanides et Lakhmides) traverse la Syrie et capture Antioche avant que l'armée byzantine ne rétablisse l'équilibre des forces et obtienne une paix durable signée en 561.

2) La paix éphémère avec les Perses

La paix conclue pour cinquante ans par Justinien ne dure que dix ans. En 572, l'empereur Justin II (565-578) croyant Khosro affaibli et rêvant de se hisser à la hauteur du règne de son oncle, provoque un nouveau conflit. La première campagne est facilitée par une révolte de palais contre le jeune successeur Khosro II, qui se réfugie même en territoire byzantin. Le nouvel empereur Maurice (582-602), se sentant solidaire d'un souverain menacé par une usurpation, confie une armée à Khosro II qui retrouve son trône en 591.

En récompense, Maurice récupère la plus grande partie de l'Arménie et le **contrôle des routes transcaucasiennes,** ainsi que l'assurance de bonnes relations entre les Romains et les Perses.

3) « La dernière grande guerre de l'Antiquité »

En 602, Maurice est assassiné par Phocas (602-610), ce qui décide **Khosro II** à reprendre ce qu'il avait donné dix ans plus tôt. Profitant des difficultés de l'armée byzantine à contenir les agitations dans les Balkans, il entame contre l'Empire romain d'Orient ce que certains historiens ont appelé « la dernière grande guerre de l'Antiquité » (James Howard-Johnston).

La frontière de Mésopotamie est défendue par de puissantes forteresses situées à Dara, à Édesse, à Amira, qui sont capables de résister longtemps aux assauts perses. La désorganisation politique de l'Empire romain d'Orient au moment de la **guerre civile** entre l'empereur Phocas et Héraclius, officier de l'armée impériale d'origine arménienne, permet en 610 aux armées ennemies de franchir l'Euphrate et d'entrer profondément en terre byzantine.

B. Le basileus Héraclius (610-641) et le tropisme mésopotamien

1) 614 : la prise de Jérusalem

Héraclius obtient du chagan des Avars installés dans les Balkans de ne pas nuire à l'empire en lui versant des tributs. Il peut ainsi déplacer des troupes vers la frontière perse. L'opération n'a pas le résultat attendu : les **Perses progressent rapidement en Arménie** puis en Cappadoce, et atteignent Chalcédoine, menaçant pour la première fois la rive opposée du Bosphore. Malgré l'intervention personnelle d'Héraclius, les provinces orientales sont submergées par des contingents ennemis dirigés par le général Shahrbaraz. En quelques années, Antioche, les villes de Syrie, puis la Palestine sont prises. La **perte de l'Égypte en 619** est particulièrement dramatique car les convois de blé depuis Alexandrie ne passent plus, ce qui provoque la famine à Constantinople. Les sources retiennent surtout de cette période catastrophique de l'empire d'Orient la **chute en 614 de Jérusalem**, dont le retentissement s'étend à toute la chrétienté.

Le **moine Stratègios** est le principal témoin de l'événement. Il raconte que la prise de la ville est accompagnée du massacre de la population. Les survivants sont déportés en Mésopotamie ainsi que la relique de la Croix confiée à Yasdin, un familier chrétien du roi Khosro II, pour être gardée dans le Trésor

royal après une réception solennelle. La chute de Jérusalem est passée pour un présage de la chute de l'empire chrétien. L'invasion perse ruine de nombreux monastères en Palestine. Mais les Perses ne bénéficient pas du soutien des ennemis de Byzance ; ils se brouillent avec les juifs de Jérusalem qui espéraient retrouver leur indépendance.

2) L'épopée mésopotamienne

En 624, Héraclius reprend l'offensive en Asie Mineure. Avec une cavalerie renforcée par le soutien financier de l'Église, l'empereur attaque directement la Mésopotamie en passant par le Caucase. Là, malgré les nouvelles alarmantes venues de **Constantinople assiégée par les Avars et une armée perse**, il maintient son objectif de contrôler les passes caucasiennes et remporte le 12 décembre 627 une grande victoire sur les Perses. Le projet de Khosro II d'un immense empire jusqu'à la mer Méditerranée s'effondre. En février 628, le **Grand Roi est renversé**, laissant l'empire en proie aux conflits internes dont Héraclius profite.

3) Un triomphe pour Héraclius

En juillet 629, Héraclius négocie la paix avec le général Shahrbaraz, prétendant au trône, assortie d'une alliance matrimoniale entre les deux familles et de la promesse d'évacuer les territoires byzantins.

C'est un **prestigieux succès pour l'empereur** qui consolide durant le reste de son règne la présence byzantine en Orient. Il décide de replacer la Vraie Croix à Jérusalem, où il défile triomphalement avec sa famille en mars 630. Par ce geste, il fonde un nouvel empire chrétien à visée universelle : il ménage le dialogue avec les monophysites (le patriarche d'Antioche Athanase le Chamelier) et les nestoriens (le catholicos Ishôyahb). Même la Perse pourrait être tentée d'entrer dans la chrétienté.

C. Le repli face à la poussée arabe

1) Les conquêtes d'Abou Bakr (632-634) et d'Omar (634-644)

Les **Byzantins** comme les **Perses** n'ont pas perçu le danger de l'unification de la péninsule arabique sous l'autorité du prophète Muhammad dont la prédication transcende les rivalités tribales. La Palestine est encore épuisée des guerres récentes et l'Empire d'Orient n'a jamais construit de réseau de forteresses à la frontière car les bédouins ne représentent pas de risque dans la région. L'islam n'est pas compris comme une nouvelle religion et les raids menés par les Arabes fraîchement islamisés n'ont pour but que la recherche

de butin. Car, à la mort de Muhammad en 632, les querelles autour de sa succession imposent à ses protagonistes la quête de nouvelles ressources pour financer la guerre.

Les deux premiers califes, Abou Bakr et surtout Omar à partir de 634, attaquent la Palestine et la Syrie, plus ou moins laissées sans surveillance militaire par Byzance qui ne dispose plus des contingents de la guerre contre les Perses. Une série de défaites et la prise de Damas obligent Héraclius à agir. Mais celui-ci, âgé, délègue le commandement de la campagne à son frère Théodore. La **bataille du Yarmouk** (636) décime l'armée byzantine reconstituée, désormais incapable d'enrayer l'installation des Arabes : Gaza en 637, Jérusalem en 638, Antioche en 640, Alexandrie malgré l'honorable résistance du patriarche Kyrrhos, en 642.

2) Le pragmatisme des conquérants arabes

Les Arabes poussent leurs positions en **Mésopotamie byzantine**, menaçant directement l'Arménie. Or le territoire reste divisé entre les influences byzantine et perse. Plutôt monophysites, les chrétiens arméniens sont en relation difficile avec l'empire d'Orient plutôt chalcédonien et relativement intolérant à l'égard des autres courants religieux. L'arrivée des Arabes a pu être perçue, pour une partie des Arméniens au moins, comme le moyen de se débarrasser de la tutelle byzantine. Pourtant, les intentions arabes ne sont toujours pas claires et ne semblent pas vouloir faire la conquête de l'Arménie.

En 652, ils concluent un accord avec Théodore Reshtuni, principal chef arménien, confirmant que les Arabes n'installeront pas de garnison, et ne lèveront pas de tribut pendant sept ans. En retour, les Arméniens mettent 1 500 cavaliers à disposition pour sécuriser les passes du Caucase contre les Khazars. Ce traité fait de **l'Arménie un État protégé** (*dhimmī*) jouissant d'une grande liberté (militaire et religieuse).

3) Un provisoire qui dure

Si les juifs sont considérés comme généralement favorables aux nouveaux arrivants, l'accueil réservé aux Arabes fait l'objet de débats qui, faute de sources, seront encore longtemps discutés (monophysites favorables aux Arabes contre les Byzantins ; élites urbaines rêvant du retour de la prospérité…). À Alexandrie et en Égypte, qui résistent un peu plus, leur arrivée est au contraire vécue comme une catastrophe. L'occupation n'est pas ressentie immédiatement comme définitive : il faut rappeler que la présence des Perses n'a duré que quinze ans. L'islam n'est **pas encore perçu comme une nouvelle religion** susceptible de concurrencer la chrétienté ; Jean Damascène la classe parmi les hérésies chrétiennes.